

sur le buste. Puis, les jeunes officiers de toute arme : la plupart appartiennent aux deux régiments d'élite, les chevaliers-gardes et les gardes à cheval; ils portent à la main le casque massif, sommé d'une aigle d'argent les ailes éployées. Voici à côté d'eux les lanciers, en plastron rouge; les hussards de Grodno, en vert; les Cosaques, enveloppés dans leur longue tunique chargée de cartouchières en argent niellé; les hussards de la garde, si élégants sous le court dolman blanc soutaché d'or et fourré d'une bordure de zibeline, qui flotte librement sur les épaules. Dans cette foule circulent discrètement les pages de l'Impératrice, et enfin les serviteurs du Palais, les coureurs avec le chapeau à larges plumes du temps de Catherine, les nègres costumés à l'orientale. La triste note de l'habit noir est bannie de cette éclatante symphonie : on n'aperçoit qu'un seul frac, celui de l'honorable ministre des États-Unis.

Neuf heures ! Les portes des appartements intérieurs s'ouvrent à deux battants : un silence de mort s'établit à l'instant. Une voix annonce : « L'Empereur ! » Le Tsar s'avance, suivi de tous les membres de sa famille, chacun au rang que lui assigne son degré de parenté. — Veut-on comprendre d'un coup d'œil tout le secret social de cet Empire, il faut tourner le dos à la porte par où le souverain fait son entrée, et regarder cette entrée, par reflet, sur les visages de l'assistance. Toutes ces physionomies revêtent au même moment, comme un uniforme, la même expression solennelle, à la fois sérieuse et souriante; toute la force vitale de ces hommes et de ces femmes est concentrée dans leurs yeux, qui cherchent ceux du Maître. Nous n'avons jamais contemplé ce spectacle sans qu'il nous rappelât l'apparition des premiers rayons du soleil sur les montagnes, à l'instant où l'astre se lève : on n'a pas besoin de regarder derrière soi pour savoir qu'il est levé, on en est instruit par ce prisme de lumière sur les sommets opposés. De même, avec un peu d'habitude de la Cour, on peut dire, en observant le visage des courtisans : « L'Empereur va venir, l'Empereur vient, l'Empereur est venu ». Et c'est bien en réalité un lever de soleil, du soleil qui apporte la faveur, qui dispense la vie à tous ces êtres.

Les premiers accords de la polonaise retentissent; le Grand-Maréchal et la Grande-Maitresse prennent la tête du défilé; généralement ce couple vénérable représente, à peu d'années près, deux siècles révolus. L'Empereur donne la main à l'une des Grandes-Duchesses; l'Impératrice, à l'un des ambassadeurs étrangers; les autres paires se forment à leur suite et tournent autour de la salle. Après cette cérémonie obligatoire, les quadrilles se mêlent, les valse tourbillonnent; mais le bal ne s'anime vraiment qu'aux premières mesures de la mazurka, la danse fougueuse, militaire et nationale par excellence. Le cavalier